

Chapitre 7

Au-delà des Apparences
<http://illusion-dream.ifrance.com>

Ce Jonathan... Je me demande comment on peut être plus idiot que lui ? C'était un sombre Crétin comme on le surnommait, et il l'ignorait. Il devait pourtant savoir qu'il n'avait rien de spécial pour personne. Il n'était capable de rien, à part de s'en prendre à plus faible. A l'époque, je croyais moi aussi que Isa était une fille terriblement... Pas faible, mais naïve, insouciant. Non, il n'y a pas de mot pour la décrire à ce moment-là.

Le soir, je partais illico vers le complexe sportif tout heureux d'avoir pu me réconcilier avec Isa. Je crois bien que je commençai vraiment à créer une réelle amitié. Je n'étais toujours pas très sûr de ce qu'elle pensait de moi, Isa n'était pas du genre à parler de ses sentiments ou même de parler tout court. Mais, j'avais en marchant le sentiment que, comme l'avait dit Julie, j'étais capable de la faire sortir de son trou. Et j'en étais fier, mais, restait le fait qu'il fallait que j'apprivoise sa confiance, ce qui ne se présentait pas comme du tout cuit.

La séance d'entraînement fut pour moi très légère. Et pour la première fois, je m'en désintéressai un peu, réfléchissant à ce que je pourrai faire pour lui prouver que j'étais quelqu'un de bien. Je fus néanmoins tiré de mes rêveries par la voix rauque du coach. Je ne fus pas le seul.

En regardant vers les tribunes, on apercevait Schneider se faire disputer. Il était vrai qu'il était en retard et que cela ne lui ressemblait pas trop. Il nous rejoignit et l'entraînement reprit. Ce ne fut qu'à la fin que nous avons eu enfin l'occasion de lui parler !

-Hey, Karl, s'élança aussitôt Hermann.

-J'ai aidé quelqu'un, c'est pour ça que je suis en retard, fit aussitôt le concerné.

-Hé ! Mais je n'ai encore rien dit, s'exclama Hermann. Bon, c'était qui ?

-Une fille que je ne connaissais pas, répondit-il. Elle se faisait agressé par trois types. Je n'ai même pas eu à me battre, ils ont aussitôt déguerpis en me voyant.

-Ca craint, fis-je.

-Ouais, continua-t-il. Elle était vraiment apeurée la pauvre... L'un deux venait de la frapper violemment à l'estomac quand je suis arrivé.

-Tu connais son nom ?

-Oui, elle s'appelle... Heu... Isa, je crois.

Isa !? Serait-il possible qu'elle soit l'Isa que je connais ?

-Attends, Isa comment ?

-J'sais pas, j'ai pas demandé, répondit-il. Tu la connais ?

-C'est possible...

-Hey, s'exclama de nouveau Hermann. Ce ne serait pas la fille que tu tentes d'aider, Genzô ? Oui, cette petite qui ne dit jamais rien ?

-Ah oui, c'est vrai, reconnu Schneider. C'est peut-être elle.

Mais je n'ai pas écouté la suite. Je me suis élancé directement vers sa maison comme un fou. Ma raison n'écoutait plus. C'est ainsi que j'ai débarqué devant chez elle, en vêtement de foot. J'ai vu un jeune garçon que je reconnus. Ce devait être son frère, Jérémie qu'elle avait accompagné au match.

Quand il me vit, il fit de gros yeux ronds. Il bégaya, et se mit à courir vers la maison avant même que je ne puisse lui parler. J'imaginai bien qu'il était allé prévenir Isa. J'attendis alors qu'elle descende.

-Salut, fit-elle.

Elle n'avait pas ses lunettes, et ça la changeait vraiment beaucoup. Je dois dire que ça affinait ses traits, rendant juste son visage plus doux. Elle semblait très mal à l'aise, comme d'habitude, mais il y avait quelque chose en plus.

-Salut, répondis-je.

Je ne savais pas comment lui demander. Je me voyais mal dire « Ah, au fait, c'est toi qu'on vient de tabasser ? »

-Qu'est-ce que tu veux ? demanda-t-elle.

C'est tout ?

-Ca va ?

Quelle question ! Mais c'était tout ce que j'ai trouvé à lui dire sur le moment. Elle m'a regardé d'un air étrange, et elle a répondu que ça allait bien. Est-ce qu'elle mentait ou disait-elle la vérité ? Après tout, elle n'est pas la seule à s'appeler Isa...

-Tout va bien ?

Là, c'était elle qui me posa la question. Evidemment, comme je me taisais, elle devait se poser des questions à mon sujet.

-Ca va. Heu, dis-moi, ça te dirait d'aller... Au cinéma ?

Elle parut surprise de la question. J'avoue que moi aussi. A inventer n'importe quoi, je venais de lui donner un rencard... Elle baissa les yeux.

-Désolée Wakabayashi, mais je... Je ne peux pas. J'ai beaucoup de choses à faire ici...

-Ce sera pour une prochaine fois, fis-je.

-Ouais.

-Bon, je dois y aller.

Et je partis.

Tu parles la conversation ! Quel froid ! Et dire que je pensais que nous étions réconciliés. Décidemment, je ne comprends rien à ce qui se passe... En plus de cela, je n'avais pas vraiment la réponse à ma question.

Le lendemain, quand j'arrive au lycée, elle n'était pas là. Que se passait-il ? Qu'avait-elle ?

Je saluai Julie et Aizen. Ils m'interrogèrent sur l'absence d'Isa. Je leur répondis que je n'en savais rien.

-Elle paraissait pourtant en forme hier, s'intrigua Julie.

-Il a du se passer quelque chose à mon avis, continua Aizen.

-Peut-être..., commençai-je.

-Oui ?!

-Schneider... -Oui, le joueur de foot- m'a dit qu'il avait aidé une fille qui se faisait maltraiter hier...

-Et tu crois que c'était Amond, s'enquit Aizen, sérieux.

-Il m'a dit qu'elle s'appelle Isa.

-Mais quand tu es allée la voir, elle ne t'a rien dit ?

-Non, fis-je. Elle a même refusé d'aller au cinéma.

Là, un silence se fit, et je vis dans les yeux de mes deux compagnons une lueur inquiétante... Un sourire se dressa alors sur leur sourire, et Aizen fit mine de me prendre dans ses bras.

-Aah, ça y est ! Notre Genzô a donné rencard !

-Pas si fort, chuchotai-je.

-Pourquoi ? T'as honte ?

-Je lui ai dit cela comme ça !

-Tiens donc, fit Julie, ironiquement. Dis plutôt que tu as profité de la situation.

-Mais non !!

Ils rigolèrent, me charriant.

Je finis par laissant les deux zigolos pour rejoindre ma place et suivre des cours qui m'intéressaient alors beaucoup moins (déjà qu'habituellement...). A midi, je devais rejoindre Karl et Hermann. Je les retrouvais à leur table habituelle.

-Alors notre jeune cœur a finit par mettre la patte à l'eau ? rigola Hermann.

Ca c'était du Aizen tout craché... Je ne répondis rien, ignorant la blague.

Malheureusement, ils ne lâchèrent pas le morceau facilement. Plus tard, alors que nous étions en train de repartir, Schneider s'arrêta et nous montra quelqu'un.

-Attendez, c'est lui ! C'est ce gars qui faisait partie des agresseurs !

Et regardant dans la direction indiquée, je vis Jonathan. Il n'était plus alors difficile de comprendre. Je ne vis pas Karl s'éloigner, et ce fut Hermann qui me tira de mes pensées quand il s'élança vers notre ami.

Celui-ci était allé droit vers Jonathan, et aussitôt devant lui, il lui avait lancé son poing droit en plein estomac. Le Crétin ne s'y attendant pas fut totalement estomaqué et tomba genoux au sol. Karl se pencha vers lui, mais Hermann le retint du bras.

-Calmes-toi, Karl, cria-t-il.

Je les rejoignis immédiatement, regardant la silhouette abaissée de Jonathan tandis que quelques uns de ses compagnons hésitaient entre réagir ou se faire tout petits. Karl ne s'en préoccupait pas, et libéra son bras d'Hermann. Il se releva et d'une voix grave, il dit simplement :

-Ne t'approche plus d'elle.

Et il se tourna pour partir non presser. Nous le suivions pris nous aussi d'un mutisme intrigué. Autour de nous, les regards suivaient la scène depuis le début. Nous n'avions pas eu l'occasion de lui demander des explications, nous devions rentrer en cours.

Le soir, je n'avais pas entraîné, et je pouvais donc rentrer tranquillement.

Les jours suivirent et ce ne fut qu'au troisième qu'Isa revint. Toujours fidèle à elle-même, elle restait discrète, là, mais pourtant absente. Elle passa devant moi, hésita et partit. Elle me snobait ! Cela devait avoir un rapport avec Jonathan.

-Hey, Genzô, chuchota Aizen. Qu'est-ce qui se passe ?

-Je te le dirai quand je le saurais, répondis-je tout aussi bas.

~Isa~

Je vivais un jour incroyable, et tout bascula. La joie qui m'avait parcouru fut vite remplacée par l'angoisse, la peur, la terreur et la douleur. Mais aussi la honte de se sentir impuissante, le coup que j'ai reçu résonne encore en moi. Il résonne creux.

Voilà quelques jours que je ne suis pas sortie de chez moi. Je ne pleure plus, mais j'ai peur. Je n'ai pas envie d'aller en cours, affronter les regards... Je veux disparaître, plus que jamais... Je me sens mal, vis-à-vis de moi, et de Genzô...

Il était venu, pourquoi ? Sa raison même semblait être sortie de sa bouche comme... un dernier secours. Je l'ai su immédiatement, ça ne sonnait pas vrai. Je crois que petit à petit je commence à le connaître, et, il n'est pas du genre à mentir alors il le fait mal. Et puis, c'est peut-être aussi le fait que j'observe toujours plus que je n'agis. Passive, j'ai du enregistrer ce que je voyais des autres.

Mais, ça n'arrange pas mon problème. Je me demande pourquoi il est venu... Hasard ? Je ne sais pas, je l'espère.

-Isa, Isa, laisses-moi entrer.

Ma mère. Elle entre effectivement et allume la lumière de ma petite chambre. Je me relève et lui fais une place, autant que je peux. Elle s'assoit après avoir fermé la porte et me regarde avec cet air familier, cette inquiétude légère lui va si bien.

-Isa, tu n'as rien mangé, tu es enfermée là tes journées et tu manques l'école...

-Je sais, et ne t'inquiète pas, maman, je vais y retourner.

-Ce n'est pas cela, ma chérie. Je vois bien que quelque chose ne tourne pas rond.

Je baisse la tête. Que voulez-vous que je lui dise ? J'ai toujours prétendu que tout aller bien. Ce n'est pas le moment mais je sens des larmes coulées le long de mes joues. Maman pose une main sur mon épaule, et me regarde intensément.

-C'est rien, ça va passer.

-Ma chérie...

Je lui souris comme je peux. Je m'en veux de lui mentir, mais c'est aussi pour ne pas encombrer son visage d'inquiétude. Je ne veux pas qu'elle soit triste pour moi. Je ne mérite pas cela.

Elle se résigne contre son gré, pensant que je lui parlerai plus tard. Elle me laisse et me souhaite une bonne nuit.

-Toi aussi.

Elle me répète ces mots doux, et je les prends dans mon cœur.

La tête sur l'oreiller, les yeux tournés vers le ciel, à quoi je pense ? A rien. A rien d'autre que le fait que demain, je devrai retourner à l'école. Que demain, je devrais faire comme si de rien n'était. Même devant Jonathan, même devant Genzô...

Et lui... Qui était-ce ? Je le connaissais, je l'avais déjà vu, mais où et quand ?

Je me réveille difficilement, mais il est cinq heures. Je ne sais pas pourquoi mais je n'arrive pas à dormir beaucoup, mes yeux sont à coup sûr cernés de fatigue, mais qu'importe. Cela n'a plus aucune importance. Cela ne l'a jamais été.

-Isa, fit une voix.

C'est Jérémie, il s'est levé plus tôt lui aussi. En réalité, c'est pour me voir qu'il a coupé son sommeil pourtant profond habituellement. Il s'inquiète pour moi lui aussi. Et ça me touche. Je le ramène à son lit, et m'assoit.

-Comment t'as su que j'allais me lever ?

-Parce que tu te lèves toujours très tôt le matin, répondit-il. Tu vas aller à l'école ?

-Ouais, fis-je. Je dois le faire, sinon je risque d'inquiéter encore plus Maman et toi aussi.

-Oui, mais Maman voudrait que tu lui parles...

-Qu'est-ce que tu dis ?

-Je sais que Maman aimerait que tu lui parles de toi, de tes problèmes.

-Mais je n'ai pas de problème, Jérémie.

-Menteuse !

Ce mot-là m'a percuté comme une pierre que l'on m'aurait jetée. Ne baisses pas les yeux, Isa, ne baisses surtout pas tes yeux.

-Alors pourquoi tu te lèves toujours tôt le matin pour aller en cours ? Pourquoi tu rentres toujours plus tôt que tous les élèves ? Pourquoi tu ne sors jamais ? Et pourquoi tu n'as jamais de choses à raconter ?

-Hey, repris-je. Tu as à peine douze ans et tu crois pouvoir me faire la morale ?

Malgré cela, son assurance me surprend. C'est vrai ? Il n'a que douze ans ? Je finis par lui dire de ne pas s'en faire et que si j'ai des problèmes, je les règle toute seule, comme une grande. Il fait la moue, mais je sais qu'il me comprend. Je lui fais une petite bise sur le front qu'il s'empresse d'essuyer et je repars.

Evidemment, j'arrive trop tôt, bien plus que je ne le devrai et les surveillants ne sont pas encore là. Je m'adosse au grillage du portail et attends. Il fait de plus en plus froid. Nous sommes déjà en novembre, et dire que le temps peu parfois passé si vite. Je sais que le concours sera en mi-mai, mais j'ai l'impression que c'est dans beaucoup moins. Et il faut que je parle à ma mère...

Il me faudrait un prof, il me faudrait des cours supplémentaires... Il faudrait que j'achète des livres. Ça m'aiderait, mais je ne sais même pas sur quels critères le concours sera...

-Hey, mais qui vois-je ?

Oh !